

Rameaux

Dimanche 2 avril 2023

Marc 14

³Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux ; pendant qu'il était à table, une femme entra avec un flacon d'albâtre plein d'un parfum très cher, fait de nard pur. Elle brisa le flacon et versa le parfum sur la tête de Jésus.

⁴Certains de ceux qui étaient là s'indignaient : « À quoi bon avoir gaspillé ce parfum ?

⁵On aurait pu le vendre plus de 300 pièces d'argent et les donner aux pauvres ! » Ils critiquaient sévèrement cette femme.

⁶Mais Jésus dit : « Laissez-la tranquille. Pourquoi la tourmenter ? Ce qu'elle a accompli pour moi est vraiment beau.

⁷Car vous aurez toujours des pauvres avec vous, et toutes les fois que vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

⁸Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a d'avance parfumé mon corps afin de le préparer pour le tombeau.

⁹Je vous le déclare, c'est la vérité : partout où la bonne nouvelle sera annoncée, dans le monde entier, on racontera, en souvenir d'elle, ce que cette femme a fait. »

Chers sœurs et frères en Christ,

Jésus est entré dans Jérusalem comme un roi. La fin est proche ; le temps de la passion a commencé.

L'extrait de l'Évangile de Marc que nous avons entendu s'inscrit dans ce contexte ambigu et tumultueux. Il se situe après une mention de l'Évangéliste concernant les grands-prêtres et les scribes : « ils cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer », et avant une mention concernant Judas : « celui-ci cherchait comment il le livrerait au bon moment ».

En somme, Jésus est entouré de forces de mort : la colère et la haine qui se focalisent sur lui sont largement à la hauteur des cris d'acclamations de celles et ceux qui l'accueillent à Jérusalem. Et ces forces de morts ne se manifestent pas seulement parmi les autorités ou parmi une partie de la population, mais au sein même du groupe des disciples, parmi celles et ceux qui ont suivi et accompagné Jésus, parmi celles et ceux qui lui ont fait confiance, qui ont cru en lui.

Jésus est allé trop loin, avec son entrée royale à Jérusalem, son attitude à l'égard des marchands bien établis dans le Temple, ses propos relatifs à l'autorité et à la destruction du Temple. Il a dépassé les bornes, à tel point que pour ceux qu'il dérangeait, la coupe déborde, ceux qui sentent les choses se gâter se retirent, et que ceux qui sont impliqués avec Jésus commencent à prendre leurs distances, voire à retourner leur veste ; il y a la trahison de Judas, mais aussi la lâcheté des autres...

Au temps de l'amitié et de la confiance – confiance qui pouvait permettre à certains de tout abandonner pour suivre Jésus – succède le temps des stratégies visant la subsistance. Nous pourrions aussi dire : au temps de l'amour et de la fraternité succède le temps de l'utilité et des calculs, ou encore, au temps de la vie succède le temps de la mort.

Ces deux aspects, confiance et stratégie, amour et utilité, se rencontrent et se trouvent particulièrement bien illustrés par le récit de l'onction à Béthanie.

D'une part, nous avons une femme qui vient répandre du parfum sur la tête de Jésus. La très grande valeur de ce parfum donne au geste de cette femme une portée tout à fait surprenante que touchante, et témoigne d'un amour qui ne compte pas.

Et d'autre part, il y a ceux qui disent : « On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres » et s'irritent contre cette femme et un geste qu'ils identifient à du gaspillage.

Il serait maintenant un peu facile de jeter la pierre à ceux qui calculent en nous focalisant sur l'amour qu'exprime le geste de la femme. En effet, au-delà de leur irritation, leurs propos reflètent somme toute une intention tout à fait louable et extrêmement importante : le souci des démunis.

Jésus lui-même, dans sa réponse, souligne l'importance qu'il s'agit d'accorder au soin des plus démunis.

Néanmoins, il met fortement en valeur le geste de cette femme à son égard en affirmant : « Je vous le dis en vérité, partout où la bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait. »

Certes, Jésus situe l'onction dans un contexte tout à fait particulier et la met en perspective par rapport aux événements dramatiques qui sont en train de se tramer. En précisant : « vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez, mais vous ne m'avez pas toujours », il souligne : « elle a fait ce qu'elle a pu; elle a d'avance embaumé mon corps pour la sépulture. »

Cherchait-elle à donner une onction de parfum précieux pour montrer son attachement et son amour à celui qu'elle considérait dorénavant comme son roi ? Ou au contraire, avait-elle compris ce qui se tramait, et pressentait-elle l'issue dramatique de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem ? Quoi qu'il en soit, elle donne tout, sans compter, sans réfléchir.

Ainsi, d'une part, nous avons une logique utilitaire qui chiffre l'absurdité du geste de la femme à Béthanie.

Et d'autre part, nous avons une logique d'amour, avec un témoignage sans mesure, qui nous rappelle que l'amour ne compte ni ne calcule.

Comment nous situer entre ces deux logiques ? Comment les articuler dans la perspective de l'expression de notre foi ? L'évangile d'aujourd'hui nous permet de nous positionner.

En premier lieu, Jésus nous montre dans le cadre de l'onction à Béthanie qu'il y a un temps pour tout, un temps pour compter, pour raisonner en termes d'utilité, et un temps pour donner libre cours à l'amour, à un amour qui ne calcule ni ne raisonne.

Dans les temps où des forces de mort sont à l'œuvre, dans le cadre de tensions, de conflits, ou encore de détresses, nous pouvons avoir tendance à nous raccrocher à notre raison, en cherchant à défendre nos intérêts, en calculant et en nous focalisant sur ce qui est utile, comme cela se produit à Béthanie.

Jésus nous appelle toutefois à lâcher prise, justement dans de tels contextes, afin de laisser l'amour qui nous habite s'exprimer, fût-ce de manière déraisonnable d'un point de vue objectif... Car cet amour ouvre une perspective : il renvoie au-delà de ce qui détruit, au-delà des forces de mort. Il représente une lumière qui éclaire les ténèbres, comme le geste de cette femme à Béthanie dans le contexte de la passion du Christ.

Bien plus, l'expression de l'amour crée un avenir là où il n'y en a à priori pas. Il constitue une force créatrice, une force de renouveau, de résurrection. C'est aussi ce que nous montre l'amour du Christ, un amour qui mène jusqu'au drame et à l'absurdité de la croix pour aboutir au tombeau vide du matin de Pâques.

Ainsi, Paul Tillich écrivait-il : « il n'existe pas de force créatrice, ni divine, ni humaine, sans un saint gaspillage surgissant de l'excédent créateur qui réside au fond d'un cœur, et qui ne demande pas : à quoi bon ? quelle utilité ? » (*es gibt keine Schöpferkraft, keine göttliche, und keine menschliche, ohne die die heilige Verschwendung, die aus dem schöpferischen Überfluss eines Herzens strömt, und nicht fragt : wozu ist das nützlich?*).

Et réciproquement, une focalisation sur l'utilitaire et les intérêts peuvent s'avérer destructeurs dans un contexte tendu, comme le montre la question que Jésus pose à ses interlocuteurs : "pourquoi lui faites-vous de la peine ?"... comme le montrent aussi les versets qui suivent l'Évangile de ce matin, décrivant les négociations entre Judas et les grands-prêtres.

Dans des périodes que nous pourrions qualifier d'ordinaires, par contre, nos calculs et notre logique utilitaire sont appelés à tenir compte non pas d'abord de nos propres intérêts, mais à s'inscrire

dans un souci de l'autre, de celles et de ceux qui ont besoin de nous, de notre soutien matériel, spirituel, ou tout simplement de notre présence.

Ainsi, pour cette semaine de préparation à Pâques qui s'ouvre aujourd'hui, à la lumière du récit de l'onction de Béthanie, nous sommes appelés à nous interroger, tant au niveau individuel et communautaire : quelles sont les situations où des forces de mort sont à l'œuvre, où nous devrions cesser de compter, de poser la question de l'utilité et de préserver nos intérêts, pour tout simplement laisser s'exprimer l'amour qui nous habite ?

Et quelles sont les situations où nous devrions justement compter, dégager des moyens ou tout simplement du temps pour nous consacrer à celles et ceux qui ont besoin de nous ?

Où pourrions-nous économiser et investir nos ressources de manière utile ? Et où pourrions « saintement gaspiller » ?

Que Dieu nous guide et nous éclaire dans le cadre de cette réflexion, afin que nous entrions dans cette dynamique de renouveau et de vie qui s'ouvre à nous à Pâques. Amen

Pasteur Christophe Kocher